

Identité renouvelée

Camille Lamarche

Numéro 136, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarche, C. (2007). Identité renouvelée. *Liaison*, (136), 21–22.

Identité renouvelée

CAMILLE LAMARCHE



Enracinement de Lise Goulet, souche, céramique, bannière, enregistrement sonore, photo numérique et chaise, 6 pi¹, 2007.

Photo : Richard « Ric » Lebrun



Identité de Clarissa Schmidt Inglis, encre sur papier montée sur « Gatorboard », 23,5 po x 17 po x 0,5 po, 2007.

Photo : Jay D. Howell



Vigile de Ngoc Tuyen Dang, acier, verre, feuilles d'algues, galettes de riz, 32 po x 30 po x 18 po, 2007.

Photo : Gracieuseté de Ngoc Tuyen Dang

L'AMBIGU RÉQUISITOIRE DE GILLES Lacombe contre l'exposition, *Ose porter ton identité*, auquel nous avons eu accès par l'entremise de son auteur, ne doit pas demeurer sans réponse. On peut s'interroger sur le sérieux et le bien-fondé d'un critique qui n'a vraisemblablement pas vu l'exposition et qui s'appuie vaguement sur des commentaires qu'il a lus dans *Le Droit* pour évaluer l'ensemble des œuvres qui composent cette exposition. D'ailleurs, il n'y a, dans cet article, aucune allusion à quelque œuvre que ce soit. Difficile, en effet, de parler de ce qu'on ne connaît pas.

Lacombe s'en prend surtout au thème de l'exposition, l'identité franco-ontarienne, y voyant, d'une part, une thématique littéraire révolue, d'autre part, un rétrécissement superficiel des possibilités de l'expérience à sa dimension collective considérée comme idéologique. Dommage. S'il avait lu le catalogue de l'exposition et surtout s'il en avait vu les œuvres, il aurait peut-être compris que pour les artistes de cette exposition, l'affirmation identitaire ne va pas à l'encontre des différences individuelles, elle les permet. « Nous sommes qui nous sommes, tous de fiers francophones, mais tous différents », est-il écrit sur la page couverture du catalogue. D'ailleurs, la grande diversité des œuvres exposées manifeste clairement que la thématique identitaire permet une totale liberté d'expression et qu'elle n'est pas contraignante, limitée, naïve, dépassée ou simpliste ainsi que l'affirme Lacombe, aveuglé par son parti pris littéraire et, semble-t-il, d'obscur lectures sur l'état le plus avancé de la pensée actuelle.

En fait, l'exposition s'est reconnue trois fonctions : une fonction personnelle où l'artiste « exprime par le biais de son œuvre ce que sa culture évoque... en elle, en lui » (Catalogue, p. 3) ; une fonction sociale, puisque l'exposition se veut un dialogue avec les visiteurs, dans laquelle l'artiste communique son message sur sa culture, qu'interprète le visiteur ; une fonction éducative, car l'exposition s'est assigné comme but de sensibiliser les jeunes du secondaire à leur identité franco-ontarienne.

Quant aux œuvres elles-mêmes, il faut noter la grande diversité des matériaux et des techniques, créant une image

complexe, non pas d'uniformité idéologique, mais d'individualités différentes qui reconnaissent un pôle d'attraction au fondement même de leur discours : l'identité franco-ontarienne. Sont réunis peinture traditionnelle, collage, sculpture, installation, procédés électroniques d'impression, textes de diverses natures. L'image de la réalité franco-ontarienne qui surgit de cette combinatoire esthétique est celle d'un milieu dynamique qui concilie les données de la tradition et les nouveautés du présent : une identité complexe et variée et non le « ressassement inutile d'idées, littéraires, convenues », comme le prétend Lacombe.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à admirer la complexité et la richesse symbolique de l'installation de Lise Goulet où sont conjugués une série de photos numériques, des céramiques raku, une bannière et une chaise ainsi qu'un enregistrement sonore, tous rassemblés en fonction d'un élément central, une imposante et magnifique souche, symbole de la force génitrice de l'identitaire.

Le photo-montage digitalisé de Clarissa Schmidt Inglis dévoile les préoccupations francophiles d'une artiste d'origine hongroise de Hamilton. Encore ici, on retrouve la conjugaison d'éléments multiples construisant une image de l'identité comme une texture complexe où s'imbriquent, à partir d'un fond gris brun, palpitant de sobriété, le déploiement des branches d'un arbre, le portrait en plan rapproché de l'auteure, un texte imprimé en blanc où celle-ci raconte et décrit son amour de la langue et de la culture françaises.

On pourrait continuer la description. L'essentiel est que ces œuvres ne réduisent pas le discours identitaire à la célébration folklorique du passé, qu'elles ne constituent pas un discours fermé et répétitif qui fait de l'identité, contrairement à ce qu'affirme Lacombe, « le territoire sacralisé de la sécurité existentielle ». En fait, elles renouvellent cette identité. Ainsi certains artistes, Suzon Demers et Jeanne Chevrier Vaillancourt par exemple, emploient les symboles conventionnels de l'Ontario français, le lys et le trille, mais, en les insérant dans des textures sémantiques inédites, elles les réenchangent. D'autres exposants ont recours à de nouveaux symboles

pour exprimer une interprétation personnelle de l'identité collective; ainsi, les feuilles d'algues, les galettes de riz et les barques de l'installation de Ngoc Tuyen Dang.

Cette transformation symbolique associée à la diversité des techniques et des matériaux ainsi qu'à la complexité des œuvres elles-mêmes font en sorte que l'identitaire échappe à la réduction idéologique et s'affirme comme un territoire imaginaire authentique, ancré dans la matière même de l'expérience partagée. Et qui en est peut-être la substance véritable. S'il faut trouver une fonction à l'art, c'est peut-être celle-là: formuler l'espace riche, complexe et dynamique dans lequel une communauté peut s'affirmer sans succomber à la répétition idéologique, sans se priver ni de l'universel ni du singulier. ■

Originaire d'Orléans, Camille Lamarche a étudié en histoire de l'art. Son mémoire de maîtrise fut consacré à l'étude du discours identitaire dans les arts visuels de la francophonie à l'extérieur du Québec.

Ose porter ton identité

Artistes participants: Richard Boucher, Gineth Cadieux-Vien, Jeanne Chevrier Vaillancourt, Suzon Demers, Jeanne Doucet, Lise Goulet, Clarissa Schmidt Inglis, Alexis Loriot, Bernard A. Poulin, Mariette Rheault-Momy, Claude Thériault, Ngoc Tuyen Dang.

Galerie de l'Alliance française, 2007.

Commissaire de l'exposition: Jeanne Doucet.

22

Lieu de diffusion BRAVO-Est

81, rue Beechwood, Ottawa, Ottawa (613.748.6954)

Pierre Raphaël Pelletier

du 5 juillet au 15 août; vernissage: le 7 juillet à 13h.

BRAVO-Est

Projet Vasari VI avec Sophie Lavoie

École d'Art d'Ottawa, le 5 juin, Ottawa

École secondaire de La Salle, le 5 juin, Ottawa

BRAVO-Nord

Exposition BRAVO-Nord Galerie Paquin,

du 14 juin au 12 juil., Kapuskasing,

commissaire Mary Goss, vernissage: le 14 juin à 19h

BRAVO-Centre

Retrouvailles 2007, 26 mai à Sturgeon Falls

Projet Vasari VI avec Sophie Lavoie, le 9 juin, Mattawa

LE LABORATOIRE D'ART

PADEJO, du 15 juin au 30 juin

Ontario
Cultures

L'unique regroupement
des artistes visuels et médiatiques
de l'Ontario francophone

BRAVO

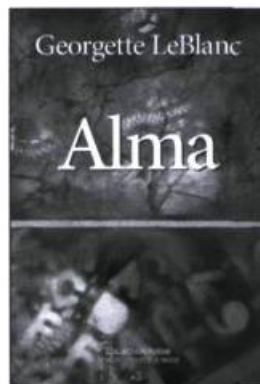
www.bravoart.org
www.galeriedevisu.org

Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario

Sophie Lavoie, Marissa Poirer, tableta, Dominique Nadeau
Capture d'écran, 2006, diptych

ÉDITIONS PERCE-NEIGE

Nouveautés 2007

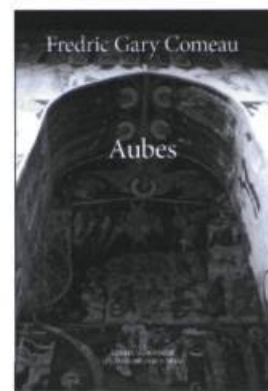


Alma
Poésie

Georgette LeBlanc

ISBN 978-2-922992-31-4, 14,95 \$

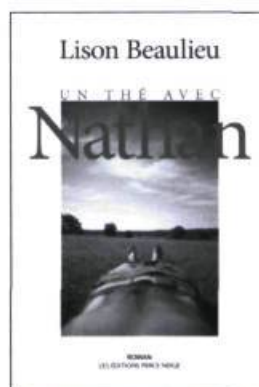
**FINALISTE
Prix Émile-Nelligan
2007**



Aubes
Poésie

Fredric Gary Comeau

ISBN 978-2-922992-32-2, 14,95 \$



Un thé avec Nathan
Roman

Lison Beaulieu

ISBN 978-2-922992-34-9, 19,95 \$

ÉDITIONS PERCE-NEIGE



Le Conseil des Arts
du Canada
DEPUIS 1957
THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957